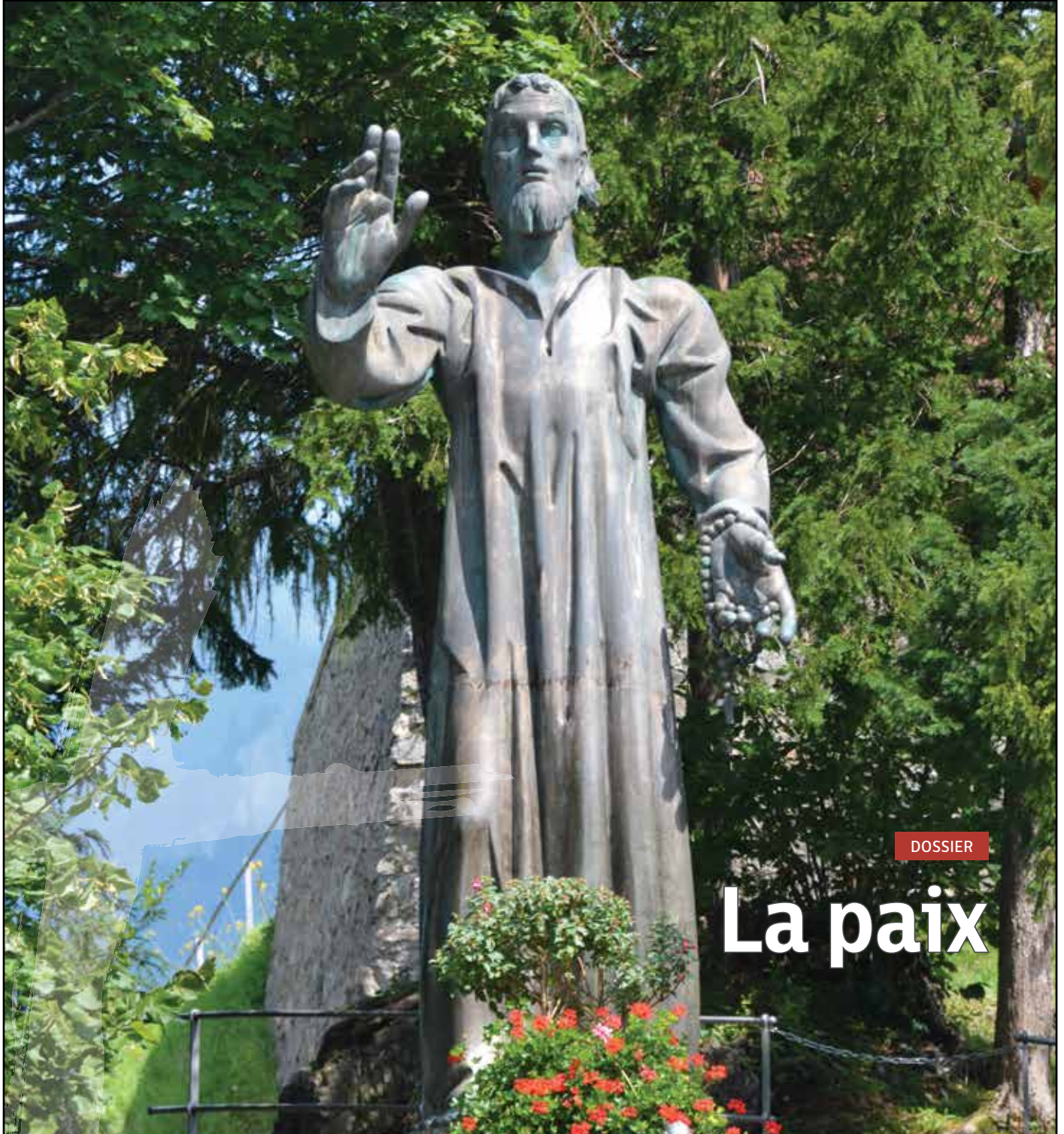


DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | JUILLET 2026 N°40



DOSSIER

La paix

SANTÉ

Deuil, pour que
la vie l'emporte !

DÉCOUVERTE

Une oasis de paix
et de silence

SPIRITUALITÉ

Se mettre à l'écoute
du frère

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton de Fribourg.

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
info@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes bénévoles et engagées en Église, instances ecclésiastiques et toute personne intéressée.

PARUTION:

4x par an.

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Philippe Becquart, Véronique Benz, Stéphanie Bernasconi, Pascal Brengnard, Barbara Francey, Aurelia Dénervaud-Pellizzari, Micheline Pérez, Sylvain Queloz et Emmanuel Rey.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

Frère Athanase, Bibiane Cattin, Marie-Line Demierre, Charbel Khachan

COUVERTURE:

Saint Nicolas de Flüe, patron de notre pays, a été un grand artisan de paix. Aujourd'hui encore, il est prié pour la paix par de nombreux chrétiens, catholiques et réformés de Suisse.
Statut de Frère Nicolas devant l'église de Flüeli.

PHOTO :

V. Benz



La Fête-Dieu à l'abbaye Notre-Dame de Latroun

De Fribourg à Latroun, la Fête-Dieu se prépare avec le même soin et la même ferveur. Préparation des fleurs pour la Fête-Dieu dans le cloître de l'abbaye de Latroun en Terre sainte.

© Frère Athanase, abbaye Notre-Dame de Latroun

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

Au gré de mes rencontres

05

DOSSIER

Saint François,
artisan de paix

08

DOSSIER

Le mouvement
franciscain laïc,
une famille
spirituelle

11

DOSSIER

S'engager
pour la paix

13

DOSSIER

Fratelli tutti,
la réponse aux
divisions du
monde

15

DÉCOUVERTE

Une oasis de paix
et de silence

19

SPIRITUALITÉ

Se mettre à
l'écoute du frère

23

SANTÉ

Deuil, pour que
la vie l'emporte !

25

FORMATION

Garder la flamme
sans se consumer

26

MÉDITATION

La paix, un don
qui vient de toi

ÉDITORIAL

Au gré de mes rencontres



La vie est faite de rencontres. Certaines sont sans intérêt, désagréables ou pire encore malveillantes. Tandis que d'autres sont marquantes, décisives et enrichissantes. Elles vous font grandir tant dans votre humanité que dans votre foi. Ce numéro est fait de rencontres anciennes et nouvelles, d'ici et d'ailleurs.

La première, je la dois au Père Benoît-Marie, aumônier de l'abbaye de la Fille-Dieu à Romont. Par un concours de circonstances, il m'a mise en relation avec le Frère Athanase, cistercien de l'abbaye Notre-Dame de La-troun en Terre sainte. Une rencontre imprévue, pleine de fraternité et de joie, qui vous permettra de découvrir la vie et l'histoire de cette abbaye située à une trentaine de kilomètres de Jérusalem.

La seconde fut celle de Romuald Girard, membre de la fraternité franciscaine laïque. L'interview qu'il m'accorda fut un beau temps de partage autour de la spiritualité de saint François, qui le fait vivre.

J'ai aussi appris à connaître Marie-Line Demierre à travers la présentation de son travail de diplôme de la FAP (Formation d'animateur pastoral), ainsi que Sœur Bibiane Cattin, bénévole au Service de la santé qui raconte ce qu'elle vit dans les EMS.

Il y a également des relations perdues de vue que j'ai redécouvertes, comme Sœur Laetitia-Catherine, supérieure des capucines de Montorge. La religieuse m'a présenté la figure de saint François d'Assise, dont nous fêtons cette année les huit cents ans de son décès.

Grâce à Marie-Dominique Minassian, responsable à l'Université de Fribourg du pôle de recherche sur les dix-neuf martyrs d'Algérie vous plongerez comme moi dans la spiritualité des moines de Tibhirine. Des modèles de vie qui nous invitent aujourd'hui plus que jamais au dialogue inter-religieux et à la paix.

Anne-Élisabeth Cattaneo-Python et Bernhard Altermatt témoignent de leur engagement pour la paix dans leur responsabilité politique et civile. Une facette d'eux que j'ignorais.

Enfin, il y a les collègues que vous côtoyez tous les jours et qui vous font découvrir une part méconnue de leur personnalité. Philippe Becquart nous propose une nouvelle lecture de *Fratelli tutti*, l'encyclique du pape François sur la fraternité et l'amitié sociale. L'abbé Charbel Khachan, prêtre originaire du Liban œuvrant dans l'unité pastorale Décanat de Fribourg, nous offre une magnifique méditation sur la paix.

Au gré de ces rencontres, j'ai vécu de mémorables moments de partage et d'exploration. J'ai fait l'expérience d'une paix et d'une joie profonde que seule apporte une rencontre placée sous le regard de Dieu. J'espère que vous aussi en lisant ce numéro vous ferez de belles découvertes et d'heureuses trouvailles.

Je vous souhaite un bel été fait de rencontres imprévues, marquantes et ressourçantes !

Véronique Benz

DOSSIER

Saint François, artisan de paix

Le 4 octobre 2026, nous fêterons les huit cents ans de l'anniversaire de la mort de saint François d'Assise. « Il y a chez François un art de tout réconcilier, de tout mettre en dialogue et en état de louange », explique Sœur Laetitia-Catherine. À l'aide de la supérieure des capucines de Montorge, partons à la découverte de saint François et de son message toujours actuel.

« Contrairement à ce que nous pourrions croire François d'Assise n'était pas pacifique de nature », constate Sœur Laetitia-Catherine. Afin de comprendre le cheminement de François, la capucine nous présente le contexte de l'époque. « Il faut se remettre dans le contexte social et historique du bas Moyen Âge en Italie. Au XI^e siècle, l'Italie est sous la domination de l'empereur d'Allemagne, à l'exception du centre qui fait partie des états pontificaux. Il y a des guerres entre les partisans du pape et ceux de l'empereur. Cette société est marquée par des couches sociales très différenciées. Il y a les 'Majores', qu'on peut traduire par 'les plus grands', autrement dit, la classe dirigeante et les 'Minores', les plus petits, plus pauvres, sans voix ni puissance. Au départ les majeurs sont les nobles, mais à cette époque dans les villes un changement s'opère. Les habitants du bourg, les bourgeois, qui étaient au départ des mineurs, s'enrichissent grâce à l'essor du commerce et acquièrent de plus en plus de pouvoir, grâce à l'argent. C'est la naissance d'une classe moyenne plus instruite. Ces bourgeois prennent aussi les armes. Dans certaines villes on assiste à des guerres civiles entre deux classes, d'un côté les nobles, possédant des terres et des vassaux, et de l'autre les bourgeois, qui ont de plus en plus d'argent. »

Pour Sœur Laetitia-Catherine, nous ne pouvons pas comprendre François en dehors de son contexte social. « Il a participé à la bataille d'Assise ou les habi-

tants ont pris possession de la Rocca, la forteresse d'Assise, et chassé les familles nobles de la ville. Parmi les fugitifs se trouvaient Claire et sa famille. »

Le pouvoir

« François est un jeune homme plein d'idéaux, qui a une forte revendication de partage, de justice et d'égalité. Les révolutions ont leurs limites, cela reste encore et toujours une lutte pour le pouvoir. »

Sœur Laetitia-Catherine explique qu'au temps de François, l'Église possédait un véritable petit empire. « Elle se battait pour augmenter son pouvoir. Le pape et les évêques étaient aussi des seigneurs temporels, avec des domaines et des bénéfices attachés à leur charge. Or, François appartient à une classe sociale de mineurs, mais il veut s'émanciper et faire concurrence à la noblesse. Il essaye de devenir chevalier, pour gagner des lettres de noblesse. Lors d'une bataille il sera fait prisonnier, et tombera malade en captivité. Une autre fois, suite à un songe où il comprend qu'il ne court pas après le bon maître, il rentrera sans aller jusqu'au bout de son voyage. Il est déstabilisé, tombe dans une sorte de dépression. Il se met en quête de Dieu dans la campagne, dans les grottes... Plus il rencontre ce vrai Maître, plus il ouvre les yeux sur ses frères en humanité, les pauvres, les paysans, les lépreux. Par diverses expériences, il apprend à reconnaître en eux le visage du Christ. »



COUVENT DES CAPUCINES DE MONTORGE

© V. Benz

Du lépreux à Jésus

Une des plus fameuses expériences est sans doute le baiser au lépreux. « François a en horreur les lépreux, et comme il est quand même généreux, leur jette des aumônes du haut de son cheval. Un jour, il revient en arrière, met pied à terre et embrasse le lépreux. Dans son testament, il déclarera que ce qui lui semblait si amer se changea alors en douceur. François a vu en cet homme le visage du Christ », explique Sœur Laetitia-Catherine.

« Dès lors, il fait le choix d'être un mineur. Il insiste dans ses écrits : 'Que les frères n'exercent pas de domination les uns sur les autres. Ils s'appelleront frères mineurs. Ils se laveront les pieds les uns aux autres.' François désire que les frères puissent se communiquer leurs besoins en toute confiance. Il ne veut pas que les frères s'appellent 'Père'. Il insiste souvent sur l'aspect maternel. Chaque frère doit être une mère pour l'autre. Il se compare lui-même à une mère. Saint François insiste aussi dans ses écrits sur le fait que les frères doivent avoir de la joie à se rencontrer, qu'ils doivent se manifester de l'affection et témoigner qu'ils font partie de la même famille. Il y avait dans l'ordre des frères de conditions diverses, des paysans, des prêtres, des bourgeois, des

nobles... et tous doivent se reconnaître comme frères. Il insiste aussi sur le fait que même dans les désaccords, il ne faut pas se séparer de ses frères. Dire son avis, oui, mais sauvegarder la relation. La minorité, c'est en quelque sorte la pauvreté vue comme une chance pour la relation. François demande à ses frères de se désapproprier de tout ce qui peut faire obstacle à la relation. Tout doit être fait pour la rendre non seulement possible, mais belle. Parce que cette relation est à l'image du Dieu trine et un », précise la capucine.

La rencontre

« François a été un homme de rencontres. Il a voulu aller rencontrer le sultan d'Égypte, en pleines croisades. Il écrit dans sa règle que ceux qui veulent aller en pays musulman peuvent se comporter de deux manières : la première, la plus commune, est d'y vivre pacifiquement, d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et de professer qu'ils sont chrétiens. Il s'agit simplement de vivre avec cette humilité, de se voir comme serviteur de l'autre, fût-il un infidèle. Écrire cela en période de guerre est incroyable. La seconde possibilité est d'annoncer la Parole, mais François l'envisage plus rarement et seulement si c'est un appel, un envoi. »

La création

« François n'est pas épris de la nature à la façon des romantiques. Il a tellement éprouvé Dieu comme Père, source de tout, que pour lui toutes les créatures sortent de sa main. Dans son cantique des créatures, il invite toute la création, même les éléments comme la lune, le soleil, l'eau, à louer Dieu. » Sœur Laetitia-Catherine cite en exemple l'histoire du loup de Gubbio qui effrayait tout un village par sa férocité. « François va négocier avec ce loup. Lorsqu'il revient vers les villageois, il leur explique que si le loup est méchant, c'est qu'il a faim. Il leur suffira de le nourrir pour rétablir le bon ordre... La justice sociale comme garant de la paix, en quelque sorte ! Sa vision unifiée de la création est assez moderne. Il ne se considère pas comme supérieur aux autres créatures, mais il fait partie, à sa façon, de la création. Il a trouvé sa place dans la création, il n'a plus peur et ne fait plus peur. On voit des animaux sauvages se blottir contre lui. Dans toute son attitude, François est désarmé et désarmant. »

La réconciliation

« Dans cette même ligne, François sympathise avec des bandits de grand chemin, se laisse maltraiter par eux parfois. Il recommande à ses frères de leur faire bon accueil, de ne pas refuser de leur

donner à manger, et de les gagner ainsi par leur bonté. Il savait que la misère engendre la violence. On raconte même que plusieurs sont devenus frères mineurs ! On peut penser à Jésus, qui n'a pas eu peur de fréquenter et d'appeler des gens de mauvaise vie. Parce que lorsqu'on vit mal c'est parfois qu'on ne sait simplement pas que l'on pourrait vivre bien. Un regard qui aime peut tout changer. Finalement il y a chez François un art de tout réconcilier, de tout mettre en dialogue et en état de louange. »

Cette vision qui nous paraît un peu idéaliste est, selon Sœur Laetitia-Catherine, le fruit d'un long travail de la grâce dans le cœur de François. « Le naturel de François était plutôt de s'affirmer, de commander, c'est un leader. Il a eu de terribles colères quand il voyait que les frères ne suivaient pas ses intuitions, que le mouvement tentait de s'organi-

ser en se calquant sur les grands ordres. François ne pensait pas fonder d'ordre, mais lorsqu'il voit en quelques années son petit groupe de compagnons devenir une troupe de plusieurs milliers de frères dans toute l'Europe, il fallait bien s'organiser. Mais à ce moment, il a eu le mérite de lâcher, de nommer un autre ministre général, et de se retirer un peu des débats. »

« Sa règle, élaborée en plusieurs versions au fil du temps, est aussi le fruit de ses échanges et de la vie de la communauté. François met en garde ses frères contre tout ce qui pourrait constituer une source de pouvoir : l'argent, mais aussi les études. À une époque où le prix d'un livre est celui d'un cheval, et où l'instruction est le privilège des grands, ce par quoi ils peuvent dominer, il a voulu instaurer une relation d'égal à égal. François a aussi institué un système de

chapitres, d'abord pour la joie de se retrouver, puis pour traiter des sujets liés à l'ordre, et enfin pour nommer les responsables. Il a cette volonté de donner la parole, d'entendre ce que l'autre a à dire. »

« Au début de sa conversion, François avait entendu le Christ lui dire : 'Va, François et répare mon Église, qui, tu le vois, tombe en ruine'. Il l'a pris d'abord au sens matériel, et a restauré cette petite chapelle de Saint-Damien, ensuite d'autres. Enfin, il a compris que c'est son ordre qui allait renouveler l'Église. Comme la Parole de Dieu est inépuisable, rien n'empêche de voir encore un niveau plus profond, et de penser que le Seigneur continue son œuvre. »

Propos recueillis par Véronique Benz

Spiritualité franciscaine

L'ordre franciscain, ou Ordre des frères mineurs (*Ordo Fratrum Minorum* ; en abrégé OFM), a été fondé en 1209 par saint François d'Assise. Dès le début, il s'agissait d'une congrégation classée comme un ordre mendiant catholique, c'est-à-dire un ordre qui vit d'aumônes. Le nom même de l'Ordre reflète les présupposés de saint François qui, en s'appelant lui-même et ses compagnons frères mineurs, voulait souligner que leur vie devait consister non pas à s'exalter, mais à choisir consciemment la minorité, selon la première phrase de la Règle de l'Ordre : « La vie des frères mineurs consiste à conserver le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ en vivant dans l'obéissance, sans propriété et dans la chasteté ». François a demandé à ses frères de pratiquer une vie de pauvreté et d'humilité.

L'Ordre franciscain est associé à deux vocables : *pax et bonum* (paix et bien qui englobent le bien, le bonheur et la bienveillance) et *Deus meus et omnia* (Mon Dieu et mon tout). Le symbole des franciscains est la lettre grecque Tau (ci-contre), qui ressemble à une croix.

La famille franciscaine comprend trois ordres : le premier ordre est celui des frères mineurs. De ses nombreuses réformes restent aujourd'hui trois branches : les conventuels, les franciscains et les capucins. Parallèlement, sainte Claire a fondé le deuxième ordre, celui des pauvres dames, communément appelées clarisses. Le troisième ordre ou « Tiers-Ordre » a été instauré par François pour les laïcs qui voulaient vivre de sa spiritualité. Il existe aujourd'hui un « Tiers-Ordre séculier » (laïcs), et le « Tiers-Ordre régulier », regroupant diverses communautés religieuses, dont les franciscaines et les capucines de Suisse.



DOSSIER

Le mouvement franciscain laïc, une famille spirituelle

« Le mouvement franciscain laïc est un chemin de foi, de vie et de partage », relève Romuald Girard, membre de la fraternité franciscaine la Chandeleur à Romont. Romuald Girard vient de terminer sa première année au Centre catholique romand de formation en Église (CCRFE). Cet habitant de Villarsel-le-Gibloux est également engagé dans l'unité pastorale Saint-Protais.



Qu'est-ce que le mouvement franciscain laïc (MFL) ?

Le MFL regroupe des personnes qui ont un intérêt particulier en la personne de saint François d'Assise. Sa vie, son chemin de foi, sa conversion, et bien entendu sa spiritualité. Les personnes de ce mouvement veillent à construire leur vie dans la fraternité, au plus proche de l'Évangile, dans les pas du Christ. Dans ce cheminement, ils se retrouvent régulièrement en fraternité. Moi, je fais partie de la fraternité de la Chandeleur de Romont. Nous nous voyons une fois par mois, à l'exception de l'été. Durant les rencontres, nous étudions en alternance un texte biblique et un en lien avec saint François. Pour nous y aider, nous recevons un cahier de travail, qui nous guide et nous nourrit dans nos partages. Le but de ces rencontres est de réfléchir à comment, dans notre quotidien, vivre, partager et faire grandir la spiritualité franciscaine. Le mouvement franciscain laïc, dans lequel je suis, est lié au mouvement franciscain de la Suisse romande. Afin de créer une unité entre les différentes fraternités, nous recevons tous le même cahier de travail. L'idée est que toutes les fraternités se penchent sur les mêmes textes afin de suivre un chemin de conversion commun. Dans un sens d'unité et de fraternité, nous avons la possibilité de vivre régulièrement des sessions de formation, des retraites

et des pèlerinages afin de vivre ensemble l'esprit originel de fraternité, et cela même au-delà de nos frontières cantonales et nationales.

Pouvez-vous nous partager votre projet de vie personnel ?

Actuellement, avec ma nouvelle formation, ma vie est en plein chamboulement. Cependant, je constate un lien toujours plus fort entre ce que je vis au niveau professionnel, mes études en tant qu'agent pastoral et la spiritualité franciscaine.

Un de mes désirs serait de pouvoir davantage vivre cette fraternité dans mes engagements pastoraux. J'invite de plus en plus mes élèves de catéchèse à trouver Dieu dans la contemplation du monde qui les entoure. Par exemple, j'ai proposé aux enfants de découvrir le mystère de la création en faisant des pâtes fraîches en classe. Cela peut paraître hors de propos, mais en fait, c'est riche de sens. Réaliser qu'en Dieu tout s'origine de la création, jusqu'à l'assiette. Constat également que toutes les personnes interagissent avant d'être attablées. Un repas, c'est une véritable opportunité de se plonger dans l'esprit de communion avec Dieu et toutes les personnes qui nous permettent d'avoir notre repas.

”

La spiritualité franciscaine m'a transmis une manière de vivre et d'être. Ma foi a trouvé un merveilleux chemin de réconfort.

De plus, pour moi, la contemplation des merveilles de la création, c'est une magnifique prière dans laquelle les enfants entrent facilement. C'est pourquoi j'apprécie de pouvoir les emmener de temps en temps en dehors de l'enceinte scolaire.

Avant de vous mettre au service de l'Église, vous étiez boulanger-pâtisier. Pourquoi avoir changé ?

C'est un long chemin. J'ai grandi dans un foyer catholique, avec des valeurs chrétiennes qui m'ont toujours tenu à cœur. La naissance de ma première fille a été pour moi un instant de vie si merveilleux. J'étais tellement heureux que je me sentais redevable envers Dieu. Je me devais de trouver une manière de dire merci à Dieu pour ce cadeau. C'est ainsi que je me suis engagé comme animateur pour les parcours de confirmation, puis dans la catéchèse. J'ai été bénévole une douzaine d'années, puis le désir de vivre pleinement ma vocation m'a conduit sur un chemin de discernement. Pour donner suite à cela, j'ai décidé de faire un merveilleux virage dans ma vie.

Ce virage était à mes yeux, un peu une folie, mais je l'ai fait en toute confiance. Comme pour tout le monde, dans ma vie, il y a eu des hauts et des bas. À un certain moment, j'étais presque en rupture. Souvent lorsque les choses vont mal, nous avons tendance à en vouloir à la mauvaise personne. Dans mon cas, c'était Dieu. C'est là que j'ai rencontré saint François, sa spiritualité m'a remis

en route. Elle m'a permis de répondre à certaines questions, m'a donné envie de replacer le Christ au centre de mon existence. Mon engagement au service de la catéchèse a pris un sens nouveau. La spiritualité franciscaine m'a transmis une manière de vivre et d'être. Ma foi a trouvé un merveilleux chemin de réconfort grâce à la fraternité et à la spiritualité franciscaine. J'ai repris mon bâton de pèlerin, plein de confiance en l'amour de Dieu.

Qu'est-ce que cette spiritualité franciscaine vous apporte dans le quotidien ?

Dans mon engagement en Église, je croise des gens qui sont à des niveaux très différents de leur foi. Certains sont très croyants, d'autres en recherche. Je dois les rejoindre là où ils sont dans leur parcours de vie. Pour moi, la spiritualité franciscaine est souvent un point d'approche, car elle m'invite à vivre ce en quoi je crois. Je pense qu'il est primordial de vivre une expérience pour pouvoir se rapprocher de sa foi. C'est avant tout par ma vie, mon engagement que j'offre la Parole. J'essaie de faire ce pas à chaque fois que je peux. Offrir une présence fraternelle, un soutien, une écoute. Je ne cherche pas à convertir, mais je souhaite proposer une expérience, une rencontre. Et plus particulièrement, j'invite mes élèves à voir le Christ qui brille en chacun de nous. Je les invite à réaliser qu'aimer le Christ, c'est veiller au bonheur de son prochain.

Je pense que cette spiritualité m'aide à vivre pour et par l'Église. François a toujours été en lien avec l'Église. Un de ses premiers cheminements a été de reconstruire l'église de Saint-Damien. Il comprit, par après, que sa véritable mission était de réparer l'Église avec un grand E. L'Église de saint François rejoint la simplicité de l'Évangile pour qu'elle puisse aller à la rencontre de chacun, en étant le reflet de l'incarnation du Christ. Je suis convaincu que le message de saint François est pleinement d'actualité. En lui, je trouve des outils pour faire face aux crises de notre monde, et construire l'Église de demain.

François est souvent présenté comme un artisan de paix. Cette spiritualité vous a-t-elle apporté la paix ?

La spiritualité franciscaine est arrivée dans ma vie à un moment où j'éprouvais des doutes, et je peinais à me relever. En elle, j'y ai retrouvé un second souffle, une nouvelle joie de vivre que j'ai eu tout de suite envie de partager. Avec François, je me suis mis en route à la suite du Christ qui a tout donné par amour. J'ai non seulement retrouvé la paix, mais surtout l'envie de prendre le dessus. J'ai réalisé que j'étais moi aussi pleinement invité à vivre dans la joie de la lumière de Pâques. Nous ne devons jamais oublier que le Christ a vaincu la mort et le péché pour nous. Mes élèves me posent de nombreuses questions sur la manière dont le Christ a été crucifié. Je les invite à ne pas rester fixés sur ce Christ souffrant, mais plutôt

à contempler la croix vide le jour de Pâques. Pour moi, la croix est le signe du passage de la mort à la vie, c'est une porte ouverte sur la résurrection. Le Christ est passé au-delà de cette souffrance pour nous offrir une libération, un nouveau et une espérance que nous sommes invités à rechercher dans les zones sombres de nos vies.

Avez-vous expérimenté cette espérance dans votre vie ?

Au cours de ma vie, j'ai vécu un événement qui m'a blessé profondément. Je me suis laissé glisser dans un gouffre. Alors que j'étais au fond du trou, dans ma recherche d'une solution pour m'en sortir, je suis tombé sur des ouvrages parlant de saint François d'Assise. Là, j'ai senti comme une corde qui m'était tendue pour m'aider à sortir de mon gouffre. C'est à cette époque que j'ai rejoint le mouvement franciscain. Ce qui est extrêmement enrichissant dans une fraternité, c'est que nous sommes vrais. Nous osons être nous-mêmes et parler en toute confiance. La fraternité c'est plus qu'une simple rencontre par mois. Nous

sommes en lien les uns avec les autres, nous nous portons les uns, les autres. Au sein de la fraternité, j'ai trouvé une seconde famille. Dans cette famille, je vis un chemin de foi, de vie et de partage, qui m'a plusieurs fois permis de retrouver les chemins de l'espoir et la joie.

Comment vivre au quotidien cette fraternité ?

Au cœur d'une de mes méditations, j'ai pris conscience de mon désir de m'ancrer dans la spiritualité franciscaine par la liturgie du temps présent. J'essaie de plus en plus de glisser ce temps à part, dans mon quotidien. Le but étant de placer ma journée sous le regard de l'Évangile, et des Écritures. Prendre le temps de vraiment ancrer ma journée, en ayant à cœur de le faire en résonance avec la Parole. Ne pas juste la vivre dans une course du temps et des tâches, mais la vivre comme un don où chaque étape est une opportunité d'y faire briller la lumière du Christ. Un peu à l'image de ce que faisait saint François, vivre par et pour le Christ.

Ce qu'il me semble également important, et qui provient de mon désir de toujours vivre plus profondément la fraternité, c'est le lien universel et collectif de ce temps de prière. Seul, dans l'église de ma paroisse, j'allume le cierge pascal et je prie, uni avec tous ceux qui le font en même temps que moi. Ainsi, je me sens en lien avec les frères capucins, mes frères et sœurs en saint François, mais aussi avec tous les autres croyants. J'aimerais enrichir ce lien fraternel avec les membres de mon UP, et toutes les personnes de notre belle planète. Nous formons tous le corps du Christ, et nous sommes invités à le faire fonctionner tous ensemble, fraternellement. En dehors de toutes notions de frontières, de cultures, car originellement nous sommes tous de la même famille, nous sommes tous enfants de Dieu et tous appelés à nous plonger dans son amour infini.

Propos recueillis par Véronique Benz

Les fraternités franciscaines vous accueillent

En Suisse romande, depuis les années 90, les fraternités franciscaines proposent à toute personne intéressée par cette spiritualité des temps réguliers de rencontres, de prière et d'étude des sources bibliques et franciscaines avec une démarche simple de la vie à l'Évangile et de l'Évangile à la vie. Nous y expérimentons le vivre ensemble en frères et sœurs dans la louange et la gratitude. Recevoir et prendre soin de la création, accueillir et suivre le Christ pauvre, être artisan de paix, développer ensemble des actions solidaires en faveur des petits et des exclus sont les grands axes guidant la vie d'une fraternité. Les rencontres sont mensuelles.

Plusieurs fraternités franciscaines existent dans le canton de Fribourg : à Siviriez, à Bulle, à Villaz-Saint-Pierre et à Fribourg. Des formations, des retraites et des pèlerinages organisés dans le cadre du Souffle d'Assise à l'hôtellerie franciscaine de Saint-Maurice nous permettent d'approfondir toujours davantage cette spiritualité.

Renseignements : Nathalie Jaccoud, 079 515 51 41, nathalie.jaccoud@bluewin.ch

DOSSIER

S'engager pour la paix

Nous avons demandé à deux paroissiens engagés ce que signifie la paix pour eux et comment ils contribuent à la perfectionner. Les réponses d'Anne-Élisabeth Cattaneo-Python, active dans la diaconie germanophone et conseillère générale à Fribourg, et de Bernhard Altermatt, président de l'Assemblée de la Corporation ecclésiastique et député, vice-président du Grand Conseil.

Anne-Élisabeth Cattaneo-Python : La paix ne se résume pas à l'absence de guerre, mais elle commence chez nous. Elle est liée à la justice au sein de la société et suppose le respect devant chaque être humain. L'écoute doit permettre de trouver des solutions pour que nul ne soit perdant.

Bernhard Altermatt : Le dialogue permanent est indispensable à la paix sociale. Il doit avoir lieu entre individus, au sein de la communauté, mais aussi dans des institutions prévues à cette fin : de la famille, en passant par le local, à l'international. La démocratie est un merveilleux outil de promotion de la paix !

De quelle manière la foi chrétienne joue-t-elle un rôle ?

Anne-Élisabeth Cattaneo-Python : Elle me donne de l'espoir. Certains passages de la Bible m'aident

tout particulièrement, par exemple Matthieu 5,23-24 : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ». À chaque office, nous avons l'occasion de transmettre la paix. Je me demande alors si je dois demander pardon à une personne, même si c'est une des choses les plus difficiles. Au travers de mes engagements caritatifs, mais aussi au Conseil général, j'espère faire bouger les choses dans le bon sens.

Bernhard Altermatt : La Bible est un grand récit qui incite à vivre en paix, à faire la paix. Le premier enseignement que je tire de mon apprentissage et de ma pratique de la foi est la force de la religion chrétienne et de la confession catholique de contribuer à la justice et à la paix. Cela implique évidemment de lutter contre l'injustice et de ve-

BERNHARD ALTERMATT ET
ANNE-ÉLISABETH CATTANEO-PYTHON

© V. Benz



nir au secours des victimes de traitements injustes. Quand j'ai proposé, le 25 février 2022, une résolution parlementaire condamnant l'agression militaire dont est victime l'Ukraine, il a fallu convaincre. Un mois plus tard, le 22 mars, nous avions le soutien de tous les membres du Grand Conseil, sans voix opposée, telle était la volonté d'envoyer un signal face à cette attaque contraire au droit international en Europe.

Y a-t-il un saint que vous priez particulièrement ?

Anne-Élisabeth Cattaneo-Python : Je prie Frère Nicolas pour qu'il intercède auprès de Dieu en notre faveur. Comme Philippe Baud l'écrit, « son

miracle fut d'obtenir la levée des ressentiments, le renversement des obstacles insurmontables, la cicatrisation des blessures, le retournement des cœurs : car rien n'est impossible à Dieu ».

Bernhard Altermatt : Saint Nicolas de Flüe fut un grand porteur du message de paix, mais aussi un acteur qui y contribuait de manière décisive à un moment important de l'histoire suisse. Qui sait quelles trajectoires Fribourg et Soleure auraient empruntées si *Bruder Klaus* n'avait pas su convaincre les Confédérés en 1481 de mettre de côté leurs différends et de raffermir leur union ?

Propos recueillis par la rédaction

Heureux les artisans de paix !

Chers frères et sœurs, il y a bien sûr des responsabilités inaliénables pour les dirigeants des nations. À eux nous crions : arrêtez-vous ! C'est le temps de la paix ! (...)

Il y a cependant, non moins grande, la responsabilité de nous tous, hommes et femmes de tant de pays différents : une immense multitude qui rejette la guerre, avec des faits, pas seulement en paroles.

La prière nous engage à convertir ce qui reste de violent dans nos cœurs et dans nos esprits : convertissez-vous à un Royaume de paix qui se construit jour après jour, dans les maisons, dans les écoles, dans les quartiers, dans les communautés civiles et religieuses, en volant du terrain à la polémique et à la résignation avec l'amitié et la culture de la rencontre.

Croyons de nouveau en l'amour, la modération et la bonne politique. Formons-nous et engageons-nous, chacun répondant à sa propre vocation.

Chacun a sa place dans la mosaïque de la paix !

Léon XIV, veillée de prière pour la paix, 11 avril 2026 à la basilique Saint-Pierre



DOSSIER

Fratelli tutti, la réponse aux divisions du monde

La première encyclique du pape François, *Laudato si'*, a eu un écho si extraordinaire qu'elle a contribué à la prise de conscience mondiale sur la crise écologique. La seconde, *Fratelli tutti* (Tous frères), sur la fraternité et l'amitié sociale, nous alerte sur deux autres risques majeurs : un nouveau conflit mondial et la fracture sociale au sein d'une humanité devenue indifférente au plus fragile. Quelle réponse apporte-t-elle aux divisions du monde ?¹

Le 3 octobre 2020, en pleine pandémie de Covid, le pape François publie l'encyclique *Fratelli Tutti* (FT), qui est comme la suite de *Laudato Si* : « Protéger le monde qui nous entoure et nous contient, c'est prendre soin de nous-mêmes. Mais il nous faut constituer un 'nous' qui habite la Maison commune. » (FT 17). L'écologie intégrale et la fraternité sociale sont indissociables et forment une seule réalité au sein de laquelle l'être humain est appelé à une conversion face aux graves dangers qui le menacent.

« Une fraternité ouverte permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne. » (FT 1)

Fratelli Tutti s'inspire comme *Laudato si'* des paroles et de l'exemple de saint François d'Assise. Le pape François est profondément marqué par l'expérience de fraternité sans frontières de ce saint, une fraternité caractérisée par une ouverture totale à l'autre, qui poussera le pauvre d'Assise à se rendre en Égypte pour rencontrer le sultan Malik al-Kamil, à un moment de l'histoire où christianisme et islam se combattent. Geste que reproduira le pape François auprès du cheikh Ahmad Al-Tayeb, imam de la mosquée al-Azhar, avec lequel il signera, en 2019 à Abou Dhabi, le Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune.

Sur cette base, François lance un appel à « une fra-

ternité ouverte », sans barrières ni exclusions, une fraternité et une amitié sociale qu'il souhaite véritablement universelles. Cette expression, « fraternité ouverte », résume la vision centrale de l'encyclique : une fraternité qui ne se limite ni à la famille, ni à la nation, ni au groupe culturel ou religieux, auxquels nous appartenons, mais qui s'élargit à tout être humain en raison de sa dignité intrinsèque.

« Certaines parties de l'humanité semblent mériter d'être sacrifiées par une sélection qui favorise une catégorie d'hommes jugés dignes de vivre sans limites. » (FT 18)

Dans le premier chapitre de *Fratelli tutti*, intitulé « Les ombres d'un monde », le pape François dresse un diagnostic alarmant des fractures contemporaines. Comment ne pas s'inquiéter de ces « guerres en morceaux », prémisse d'un nouveau conflit mondial, du retour des nationalismes, de la perte du sens du bien commun, de la culture du rejet ? Comment ne pas craindre un monde globalisé au plan économique, mais divisé humainement, où les liens sociaux se fragilisent sous l'effet de l'individualisme, des manipulations médiatiques et de la peur de l'autre ? Les migrants, les pauvres et les personnes vulnérables deviennent alors les premières victimes de cette fermeture du monde sur lui-même.

La méditation sur le bon Samaritain (Lc 10, 25-37)

est le cœur théologique et spirituel de *Fratelli tutti*. « Face à tant de douleur, tant de blessures, la seule issue est d'être comme le bon Samaritain » (FT 67). L'encyclique montre que toute société se construit à partir de l'attitude adoptée face à la personne blessée, laissée au bord du chemin. Le prêtre et le lévite représentent l'indifférence et la peur de s'engager, tandis que le Samaritain devient la figure de la compassion active. Pour François, le prochain n'est pas d'abord celui qui nous ressemble, mais celui dont nous choisissons de nous approcher. On trouve là un critère central de discernement politique, social et spirituel : une civilisation est juste lorsqu'elle se préoccupe des plus fragiles et recrée concrètement avec eux des liens de fraternité.

« En politique, il est aussi possible d'aimer avec tendresse. » (FT 194)

Dans *Fratelli tutti*, le pape François développe une approche étonnante de la politique, qui selon lui ne peut être réduite à une lutte de pouvoir ou à une stratégie de domination. Il appelle au contraire à une « meilleure politique » (ch. 5), capable d'intégrer la compassion, l'écoute et même une forme de tendresse sociale. Cette idée peut sembler paradoxale dans un univers politique souvent marqué par la violence. Pourtant, pour François, la tendresse n'est pas faiblesse. Elle désigne « l'amour qui se fait proche et qui se concrétise » (FT 194), c'est-à-dire une manière de reconnaître la dignité de l'autre, y compris de l'adversaire, et de chercher le bien commun plutôt que la victoire d'un camp. Il écrit ainsi : « L'amour, plein de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique » (FT 181).

Cette vision entre bien sûr en tension avec le style de gouvernement et de communication de nombreux dirigeants actuels, souvent caractérisé par la polarisation, l'affrontement rhétorique, la personnalisation du pouvoir, la violence



guerrière. Le langage de la tendresse ou de la fraternité universelle peut sembler naïf, inefficace ou déconnecté des rapports de force réels. *Fratelli tutti* pose en fait une question fondamentale : une démocratie peut-elle durer sans confiance mutuelle, sans respect minimal de l'adversaire et sans souci des plus vulnérables ? En ce sens, l'encyclique porte une critique implicite de toutes les formes de populisme agressif, de communication fondée sur la peur ou de gouvernement reposant principalement sur la division identitaire et l'affrontement idéologique ou religieux.

« Toute guerre laisse le monde pire que dans l'état où elle l'a trouvé. » (FT 261)

L'encyclique *Fratelli tutti* peut nous aider à répondre aux défis contemporains de la paix. La vraie paix désigne une manière d'habiter le monde où l'autre n'est plus perçu comme une menace, mais comme un frère à reconnaître et à servir. Elle suppose une conversion du regard, des structures politiques plus justes, une culture de la rencontre, fondée sur l'écoute, le dialogue et le respect mutuel.

On ne construit pas la paix sur l'humiliation des peuples. La fraternité devient ici un principe politique concret qui aide à reconnaître qu'aucun peuple ne peut se sauver seul. François refuse

une paix superficielle qui oublierait les victimes ou masquerait les injustices. La paix véritable suppose un travail de vérité, en particulier face aux discours de haine qui entretiennent les divisions permanentes, et une volonté de restaurer les liens blessés.

Fratelli tutti propose une vision spirituelle de la paix. Car la fraternité humaine n'est pas seulement un projet politique, mais une vocation profonde de l'humanité et les religions doivent jouer ici un rôle décisif en devenant des forces de dialogue, de solidarité et de service des plus fragiles. L'encyclique offre ainsi une éthique relationnelle et universelle capable de redonner tout son sens au mot « Paix ».

Philippe Becquart

1. Nous préconisons d'utiliser l'édition Lessius avec présentation, guide de lecture et annotations.

Pour aller plus loin dans la lecture du texte, on peut s'aider d'une infographie, sous forme de fiches, proposée en diverses langues par le dicastère pour le développement humain intégral du Vatican : <https://www.humandevlopment.va/content/dam/sviluppoumano/special-fratelli-tutti/risorse/infografiche/pdf-infografiche/FR-Infografica-FRAT-ELLITUTTI.pdf>

DÉCOUVERTE

Une oasis de paix et de silence

L'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Latroun se trouve en Terre sainte à environ une trentaine de kilomètres de Jérusalem. Elle abrite une vingtaine de moines de l'Ordre cistercien de la stricte observance, de différentes nationalités. Frère Athanase, franco-suisse, nous présente sa communauté et la vie de ce monastère qui offrent un peu de stabilité dans un monde en constant mouvement.



La Terre sainte est entrée dans une période de profond bouleversement avec la déclaration de guerre entre Israël et le Hamas le 7 octobre 2023. L'attaque du Hamas a entraîné deux conséquences majeures.

La première étant l'élargissement considérable du fossé relationnel entre Israéliens et Palestiniens. La crainte de l'autre et le sentiment qu'une relation durable est devenue impossible se sont largement répandus. Une vision plus restrictive et nationaliste, auparavant surtout présente dans les partis extrêmes, s'est progressivement étendue à une plus grande partie de la population après ces événements tragiques.

La seconde conséquence est l'évolution du conflit lui-même, dont les répercussions géopolitiques ont conduit à une extension des tensions régionales, notamment avec l'Iran et le Liban. Gilles Kepel parle à juste titre d'un « avant » et d'un « après » le 7 octobre 2023. Cette situation produit des conséquences très concrètes dans la vie quotidienne en Terre sainte.

Le marché du travail et les permis

Depuis la création de l'État d'Israël en 1948, les travailleurs palestiniens ont occupé une place importante dans plusieurs secteurs, particulièrement dans l'agriculture et la construction, mais aus-

si dans certains métiers spécialisés. Cette présence permettait aussi de maintenir une certaine mixité humaine et sociale.

À Latroun, neuf ouvriers palestiniens étaient employés à temps plein et ce nombre pouvait dépasser trente lors des vendanges ou des récoltes d'olives.

Après le 7 octobre, la relation de confiance a été fortement ébranlée. Le sentiment de trahison ressenti par une partie de la population a renforcé une politique d'isolement des territoires palestiniens et de fermeture des frontières. Les permis de travail ont été considérablement réduits : leur nombre est passé d'environ 120'000 à près de 10'000 et continue de diminuer.

La situation économique en Palestine est devenue très difficile, mais les conséquences touchent aussi l'économie israélienne. Les communautés chrétiennes sont particulièrement fragilisées, n'ayant souvent pas accès aux aides proposées par l'État. Les chrétiens arabes souffrent également du chômage et de l'absence des pèlerins. Beaucoup quittent progressivement la Terre sainte pour chercher un avenir plus stable pour leurs familles. Cette situation ébranle la communauté chrétienne de ce pays, déjà en très forte minorité (2% de la population).



LES MOINES AU TRAVAIL PARMIS LES OLIVIERS

© Nati Shohat

Au monastère, certains ouvriers travaillant depuis plus de trente ans avec les moines se sont retrouvés dans l'impossibilité de revenir du jour au lendemain. Cette situation accentue encore les distances entre Arabes et Israéliens.

Le rôle des moines de Latroun

Les trois piliers de la Règle de saint Benoît reposent sur la lecture, la prière et le travail. Paradoxalement, la vie silencieuse, contemplative et cloîtrée des moines a permis à Latroun de demeurer l'un des rares lieux de rencontre entre Arabes et Israéliens.

Durant les travaux agricoles, de nombreux bénévoles sont venus apporter leur aide. Certains témoignaient que cette atmosphère de travail silencieux leur avait permis de poursuivre un chemin de réconciliation parfois difficile.

Situé sur l'ancien no man's land reconnu par les conventions internationales, le monastère se trouve dans un lieu particulier, à la fois au centre du pays et hors de toute municipalité. Présents depuis 1890 et ayant traversé plusieurs

guerres, les moines bénéficient d'une neutralité reconnue de tous.

”

La vie silencieuse, contemplative et cloîtrée des moines a permis à Latroun de demeurer l'un des rares lieux de rencontre entre Arabes et Israéliens.

Ils subissent cependant les mêmes difficultés : baisse de l'activité économique, manque de pèlerins, pénurie de travailleurs palestiniens, alertes aériennes, incertitude permanente et pressions foncières par des groupes de colons. Malgré cela, ils poursuivent leur mission de prière, de louange et d'intercession.

Cette présence de prière, cette neutralité, ce silence et cette vie communautaire continuent d'apporter à beaucoup

une certaine paix intérieure, rappelant ainsi l'importance de la présence monastique dans cette Terre sainte si particulière.

Cela s'est concrètement perçu le 1^{er} mai dernier. Un an jour pour jour où l'abbaye avait été au centre d'un des plus importants incendies du pays, l'église était à nouveau pleine pour venir célébrer le centenaire de la pose de la première pierre du monastère. Cette manifestation de sympathie et l'aide qu'ils reçoivent du monde entier donne courage aux vingt moines qui, chaque jour, s'évertuent à maintenir le monastère et ses terrains tout en entretenant leur vie de prière.

Dans une atmosphère de tension et de guerre, Latroun reste un lieu où la paix est présente et cherche à retrouver sa place dans le cœur de chacun.

Frère Athanase

Latroun, une histoire centenaire qui continue...

Le monastère de Latroun se situe à la jonction entre les plaines côtières et le début des hautes collines du centre de la Terre sainte. C'est une zone vallonnée située au centre d'Israël, à mi-chemin entre Jérusalem et Tel-Aviv.

Les origines du nom « Latroun » sont multiples. Dès le Moyen Âge, le mot « Latroun » était utilisé pour décrire une colline ou une ville fortifiée. En latin, le mot « Latro », ou « La Toron » en ancien français, signifie « la tour des chevaliers ». Une forteresse, construite par les croisés, gardait la route reliant Jaffa à Jérusalem dès la première moitié du XII^e siècle afin de protéger les pèlerins dans leur ascension vers Jérusalem.

Entre 1876 et 1877, une auberge y est construite. Elle est vendue d'abord à une famille chrétienne. Le **31 octobre 1890**, des moines trappistes de l'abbaye de Sept-Fons (France) arrivent pour y construire un monastère.

Durant l'hiver 1891–1892, les moines plantent les premiers vignobles dont les ceps ont été achetés dans la ville voisine de Rishon Lezion.

Très vite, des constructions provisoires sont érigées. **En mars 1892**, les travaux d'agrandissement du premier bâtiment commencèrent, avec la construction d'un nouvel atelier de menuiserie, d'une forge et d'une boulangerie. Le 17 septembre 1894, la première église est solennellement consacrée.

Un an après leur arrivée, les moines se consacrent à l'agriculture, à la viticulture et à la culture des oliviers.

Pendant la Première Guerre mondiale, le 15 décembre au matin, les moines de l'abbaye de Latroun sont expulsés de

leur monastère par l'armée turque, qui le transforma en bâtiment agricole. En septembre 1917, le monastère est évacué par l'armée après avoir été pillé et partiellement détruit.

Le 19 mars 1926, la première pierre du monastère est posée et bénie. Cet événement marque une nouvelle période de développement pour les moines : la transformation de leur fondation en abbaye. Les anciens bâtiments d'habitation seront transformés en école pour jeunes garçons.

En novembre 1933, une première statue de Notre-Dame des Victoires est installée dans la seconde église, qui deviendra la crypte de l'église définitive. Cette statue sera remplacée par une statue en marbre de deux tonnes, sculptée par le maître sculpteur Carlo Pisi. La statue sera installée dans l'église le 20 août 1953, jour du 800^e anniversaire de la mort de saint Bernard.

À partir de 1938 commence la construction de l'église principale, qui durera plus de dix ans. En parallèle sont construits les caves à vin, les laboratoires, la bibliothèque, les cloîtres et les bâtiments agricoles.

En 1948, pendant la guerre d'indépendance d'Israël, de violents combats ont eu lieu à Latroun. Il n'y a pas eu d'évacuation. Les moines décident de rester. Ils ont aménagé les caves en abris pendant les bombardements, sans que cela ne les empêche de poursuivre leur vie de prière.

À plusieurs reprises, sans succès, Israël lance l'assaut pour tenter de prendre le contrôle de la colline où se trouve l'ancien fort d'El Athroun. Le territoire du monastère passe sous contrôle jordanien et sous celui de la Légion arabe jusqu'en 1967. Cependant, le développement de l'abbaye ne s'arrête pas.

Du 18 juillet 1948 au 25 juillet 1949, l'abbaye de Latroun devient un lieu neutre, où les représentants des armées palestiniennes et israéliennes peuvent se rencontrer par l'intermédiaire des agents de l'ONU pour discuter des cessez-le-feu dans cette région.

Dans les années 1950, la construction de l'église touche à sa fin. Les vitraux, réalisés par le Père Willibrord Passier, sont posés ainsi que les différents autels et autres éléments décoratifs.

Le 14 novembre 1954, les autels de l'église sont consacrés.

Le 5 août 1962, après près d'un mois de voyage depuis le port d'Aqaba, deux cloches d'Aqaba sont arrivées et sont bénies. Le son des nouvelles cloches marqua l'achèvement du complexe architectural du monastère.

En 1967, après la guerre des Six Jours, Latroun passe définitivement sous contrôle israélien. Le monastère devient une « île de silence » entre Tel-Aviv et Jérusalem et un symbole de neutralité dans une région marquée par les conflits.

Pour en savoir plus :

Site de l'abbaye :

www.abbayelatroun.com

De courtes vidéos pour découvrir la vie de la communauté :

<https://m.youtube.com/@NDlatroun>

Soutenir l'abbaye :

<https://don.fondationdesmonasteres.org/Latroun>



Le 30 avril 2025, un incendie ravage 2'000 hectares du pays, Latroun est au centre de la catastrophe. Le monastère est évacué pendant vingt-quatre heures. Un seul moine reste sur place.

Le 1^{er} mai 2025, la solennité de la dédicace est célébrée par six moines dans une église vide et surchauffée par l'incendie. Bien que tous les terrains environnants aient brûlé, les pompiers ont réussi à sauver les bâtiments du monastère.

En avril 2026, la guerre a été déclarée entre les États-Unis, alliés à Israël, et l'Iran. Il s'en suit trois semaines de bombardements sur le pays.

Le 1^{er} mai 2026, le centenaire de la pose de la première pierre est célébré par le nonce apostolique de Jérusalem son

Excellence Giorgio Lingua dans une église pleine de fidèles. Plus de cent cinquante personnes sont venues manifester leur amitié et leur soutien aux moines et à ce lieu.

Depuis deux mille ans, Latroun n'a cessé d'être au croisement de l'histoire religieuse, militaire et politique de la Terre sainte. Aujourd'hui, le monastère est un symbole de paix, de solitude et de spiritualité. Comme il y a des siècles, les moines trappistes observent le silence et aspirent à une vie de prière, de travail et de contemplation.

LES MOINES EN PRIÈRE DANS L'ÉGLISE DE L'ABBAYE

© Nati Shohat



SPIRITUALITÉ

Se mettre à l'écoute du frère

Cette année, nous commémorons le décès des moines de Tibhirine. Lors de la guerre civile algérienne, sept moines trappistes sont enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, puis assassinés. Ils ont été béatifiés le 8 décembre 2018 par le pape François, en même temps que douze autres martyrs. Rencontre avec Marie-Dominique Minassian, responsable à l'Université de Fribourg du pôle de recherche sur les dix-neuf martyrs d'Algérie.

Pourquoi pensez-vous que Tibhirine est un trésor spirituel immense ?

Il y a une question qui anime ma recherche depuis plus de vingt-cinq ans : qu'est-ce qui a permis à ces hommes dans un contexte de violence de rester et d'aller aussi loin dans la rencontre avec l'autre ? Dans mon travail, j'essaie de restituer à la fois l'élan de ces moines, leur enracinement en Dieu et d'ouvrir des fenêtres !

Tibhirine était le poumon spirituel de l'Église d'Algérie. Qu'est-ce que les gens venaient y chercher ?

Les visiteurs venaient y trouver les fondamentaux de la vie chrétienne qui pourraient se résumer en un mot : l'écoute. Dans la communauté des moines de Tibhirine, l'écoute était centrale. Naturellement, l'écoute de la Parole, mais pas seulement. Une écoute intégrale... Nous écoutons Dieu dans sa Parole, nous écoutons Dieu dans nos frères, et nous écoutons Dieu dans les événements et dans le contexte dans lequel nous vivons. C'est parce qu'ils en vivaient réellement qu'ils pouvaient avoir une véritable écoute et un vrai discernement à la lumière de la Parole de Dieu.

L'écoute, est-ce important dans l'Église ?

Les moines et les moniales nous rappellent quel est l'essentiel de la vie chrétienne. L'écoute pratiquée par les moines est un modèle pour cette Église synodale que le pape François a voulu mettre en route et que le pape Léon XIV continue d'accompagner. La synodalité n'est pas autre chose qu'une

Église qui écoute. Cette écoute a pour objet le discernement de ce que nous devons faire, de ce que nous devons dire, de ce que nous devons être, et ceci à chaque instant. C'est un discernement personnel qui se déploie dans un discernement communautaire. La Parole nous rejoint chaque année à travers le cycle liturgique, à travers tout ce que l'Église organise pour que nous l'écoutions. Elle ne change pas, c'est nous qui bougeons, c'est nous qui grandissons, c'est nous qui sommes façonnés par cette Parole. Cette écoute de la Parole crée une communauté, elle tisse des liens et de la fraternité entre nous. Peu à peu, elle nous amène à modifier notre regard sur l'autre.

Lorsque nous découvrons la communauté des moines de Tibhirine, nous constatons qu'elle était composée d'hommes très divers. Ils venaient de milieux variés. Ils avaient des tempéraments, des formations et même des théologies bien différentes. Le premier miracle de la communauté est qu'avec une telle diversité, ils aient réussi à habiter ensemble.

Est-ce l'écoute qui a permis de créer cette communauté ?

Le film *Des hommes et des dieux* (X. Beauvois, 2010) nous a donné l'impression que cette communauté a vécu son discernement à huis clos. Bien au contraire. Les moines de Tibhirine étaient à l'écoute des gens de passage, du curé de la paroisse d'à côté Gilles Nicolas, de Mgr Tessier, l'archevêque de l'époque qui venait régulièrement les

”

Les moines de Tibhirine ont vécu la paix « désarmée et désarmante » dont parle le pape Léon XIV et l'ont déclinée au quotidien.

voir, etc. C'était une communauté qui respirait, qui recevait et qui donnait. Elle a été constamment bousculée depuis l'indépendance jusqu'aux années 90. Ces années terribles ont mis en exergue un modèle de vie fraternelle basé sur l'écoute.

Est-ce ce qui leur a permis d'être témoins de l'amour de Dieu jusqu'au martyre ?

La réception de la grâce au jour le jour leur a permis d'être témoins de la foi. Avec leur disparition, il y a eu une sorte d'épiphanie. S'ils n'avaient pas été enlevés, s'ils n'étaient pas morts comme ils l'ont été, nous n'aurions jamais découvert les trésors de cette spiritualité ou dans tous les cas pas ainsi. Dans leurs écrits, nous déchiffrons des pages tout à fait étonnantes et paradoxales où les uns et les autres racontent leurs petits bonheurs d'Évangile au milieu de ces ténèbres. Ces écrits peuvent être un élan pour la période qui est la nôtre.

Ils ont vécu au cœur de la violence. Ont-ils été des artisans de paix ?

Les moines de Tibhirine peuvent être un exemple pour nous, car ils ont vécu la paix « désarmée et désarmante » dont parle le pape Léon XIV et l'ont déclinée au quotidien. Lorsque la violence s'est emparée du pays, et que les premiers religieux chrétiens ont été assassinés, il y a eu au sein de l'Église d'Algérie une prise de conscience. Ils ont compris que la bonté et le service qu'ils exerçaient auprès de la population, aussi bien chrétienne que musulmane, ne les protégeaient pas. Ils se savaient une cible pour les islamistes qui trouvaient insupportables ces liens avec la population.

Comment faire grandir la paix dans un pays en guerre ?

Nous désirons la paix, nous prions Dieu pour la paix, mais il faut entrer dans les exigences de la paix. Lors de sa toute dernière récollection adressée à des laïcs, le 8 mars 1996, à Alger¹. Christian de Chergé a eu des paroles très fortes à ce sujet. Pour lui, il ne fallait pas dire que la paix n'existait pas. Il faut la faire émerger et pour ce faire, il faut passer de l'intérieur vers l'extérieur.

Sa réflexion part notamment du commandement : tu ne tueras point. Tu ne tueras pas, c'est commencer, dit-il, par ne pas se tuer soi-même ; c'est se demander : est-ce que je m'aime assez ? Est-ce que je ne me détruis pas ? Ne pas tuer c'est également ne pas tuer le temps. Est-ce que je respecte assez les délais de Dieu ? C'est aussi ne pas tuer la confiance, ne pas tuer la mort, c'est-à-dire ne pas la banaliser...

Il y a tout un travail intérieur à faire. Nous entrons dans une dynamique de paix à partir du moment où nous osons nous poser la question de ce qui la gêne à l'intérieur de nous. À partir de là, nous entrons dans une dynamique positive qui nous permet de faire émerger la paix dans nos relations quotidiennes, par des choses très concrètes et notamment le pardon.

1. Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Paris, Bayard [u.a.], 1997 (2^e éd.), p. 289-318.

Christian de Chergé propose cinq piliers pour construire la paix : la patience, la pauvreté, la présence, la prière et le pardon.

Comment mettons-nous ces cinq piliers en pratique tous les jours ?

Nous ne pouvons pas le faire sans la grâce, et la grâce actualisée au jour le jour au contact de la Parole.

Ce n'est pas parce que nous avons vu le trajet qu'il est fait. Nous avons juste tracé la route. Nous savons quel itinéraire prendre, mais pour le reste, il y a encore beaucoup d'inconnues. C'est ce qu'a fait Marie, elle s'est mise à l'écoute de la Parole et elle l'a fait passer dans sa vie.

La visitation de Marie à Élisabeth était un texte biblique que les moines de Tibhirine aimaient particulièrement comme image de ce qu'ils vivaient en Algérie. Ils accordaient une grande importance à cette spiritualité de la rencontre, une spiritualité qui implique des liens d'hospitalité mutuelle pour découvrir le don d'une fraternité d'au-delà.

Découvrir

Site dédié aux dix-neufs martyrs d'Algérie :

<https://19martyrsalgerie.org/>

Site de l'Université de Fribourg, pages dédiées à la recherche sur les moines de Tibhirine :

<https://projects.unifr.ch/tibhirine/fr/>

Une épiphanie de la fraternité ?

Il y a un passage bouleversant que nous retrouvons de manière textuelle dans le film *Des hommes et des dieux*. La nuit de Noël 1993, Sayah Attiya, chef du groupe armé, arrive en armes au monastère pour demander de l'argent, des médicaments et emmener Frère Luc, le médecin, dans la montagne pour soigner les terroristes. Christian de Chergé

LA COMMUNAUTÉ DES MOINES DE TIBHIRINE

© Association pour la protection des écrits des 7 de l'Atlas



l'invite d'abord à parler en dehors du monastère. Il refuse ensuite ses trois demandes. Le chef armé repart en disant : « On reviendra ». Christian de Chergé, qui pourrait s'estimer heureux d'être encore en vie, lui dit alors : « Savez-vous que vous êtes venus en armes un soir de Noël où nous fêtons, le prince de la paix ? » Sayah Attita, revient sur ses pas et dit : « Excuse-moi, je ne le savais pas ». Puis il lui tend la main.

Pour moi, c'est un passage époustouflant. C'est la parole d'un frère de paix, d'un frère en humanité qui va chercher l'autre qui est perdu dans son inhumanité et sa violence. Quelle qualité de regard a permis un tel moment d'humanité ? Frère Christian a su voir et rejoindre le frère derrière le visage

de celui qui avait égorgé douze Croates quelques jours avant...

La paix ce n'est pas la non-violence, c'est bien plus que cela. La paix est un engagement de tout notre être. Dans les plus petites choses de notre vie, tout doit être orienté dans le sens de la paix, de la fraternité. La fraternité, c'est plus qu'une amitié ! Nos amis nous les choisissons, pas nos frères et sœurs. Les moines de Tibhirine n'avaient pas choisi entre les frères de la plaine (les militaires) et les frères de la montagne (les islamistes). Ils avaient choisi d'être frères de tous. C'est aussi notre défi et notre vocation à leur suite.

Propos recueillis par Véronique Benz

Deux collections

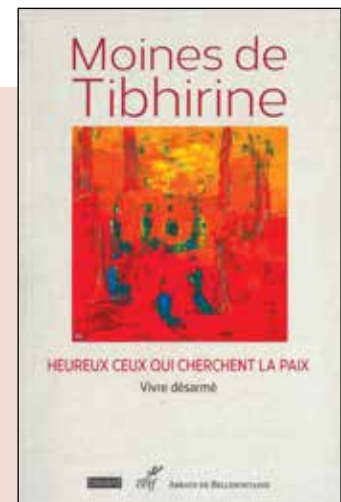
Les écrits de Tibhirine

L'Association pour la protection des écrits des 7 de l'Atlas s'est engagée depuis 2017 dans une démarche éditoriale qui se veut un itinéraire pédagogique pour entrer dans le trésor spirituel des moines de Tibhirine. Elle s'est proposé de publier l'intégralité des écrits des moines sous forme d'anthologies thématiques pour le grand public ainsi que par genres littéraires pour un public plus restreint. L'intention est d'offrir à la fois au grand public et aux chercheurs la matière pour stimuler sa propre recherche, qu'elle soit personnelle ou scientifique. Par ce déploiement, l'Association entend raconter l'histoire d'un mûrissement spirituel à l'échelle d'une vie et d'une communauté, et permettre de s'imprégner de ces itinéraires afin d'y découvrir les lumières pour l'Église d'aujourd'hui.

Les études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité

La collection *Les études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité* est un instrument éditorial destiné à la fois aux travaux collectifs ainsi qu'aux monographies à auteur unique en français. Elle est dirigée par le Comité scientifique *Les écrits de Tibhirine* qui est composé de Dom Thomas Georgeon (Abbaye de Soligny), Jean Jacques Pérennès, o.p. (dominicain et docteur honoris causa de l'Université de Fribourg) et de Marie-Dominique Minassian (Université de Fribourg) qui en a la responsabilité.

En se dotant de ce nouvel outil de publication, le Comité scientifique souhaite prolonger et promouvoir l'effort de recherche théologique autour des écrits de ces bienheureux martyrs béatifiés à Oran (Algérie) le 8 décembre 2018 avec leurs douze autres compagnons. En réseau avec d'autres éditeurs de différentes zones linguistiques, cette collection publiera les actes des colloques internationaux bisannuels initiés à Fribourg en 2019, les travaux universitaires et autres études méritant d'être diffusés largement, au-delà de la seule sphère académique. Cette collection documentera ainsi l'effort de réception pluridisciplinaire de l'expérience et des écrits des dix-neuf martyrs d'Algérie.



SANTÉ

Deuil, pour que la vie l'emporte !

Le Service santé a choisi de vous partager le témoignage reçu d'une bénévole, Sœur Bibiane Cattin, qui a longtemps œuvré dans l'accompagnement de femmes agressées en temps de guerre. Aujourd'hui, elle visite des personnes âgées et elle nous parle de deuil, de vie.

Dans ces deux mondes règne la peur. La peur qui paralyse les esprits et les corps – passage à vide - la peur qui empêche d'être en paix, de vivre en paix, qu'une longue vie nous attende ou que nos jours soient comptés. Et dans ces deux mondes, seule la foi confiance peut redonner force et sens, quel que soit le contexte : traumatismes en zone de guerre ou perte progressive d'autonomie suite à la maladie, l'avancée en âge. Jésus relève celles et ceux qu'il rencontre, avec délicatesse. Il leur permet de retrouver leur dignité, et une paix intérieure. À son exemple, les bénévoles du Service santé vont à la rencontre, écoutent, sont par leur présence témoins d'espérance, et sèment à leur manière des germes de paix.

Lors de visites pastorales en maison de retraite, souvent les résidents m'expriment tout leur désarroi face aux diminutions physiques qu'elles vivent de plus en plus. « Maintenant, je dois prendre un *rollator* pour me déplacer, demain ce sera la chaise roulante. » « Je n'arrive plus à faire ce que je veux. » « J'entends de moins en moins. » « Je ne vois plus bien et je ne peux plus lire. »

Souvent, à ces diminutions physiques s'ajoutent d'autres questions existentielles au sujet de la mort : « J'ai peur de mourir... » « Je suis angoissé, est-ce que j'irai au paradis ? »

Avoir peur de mourir, de passer de ce monde dans un autre inconnu, où l'on ne sait pas où l'on va, ce que cela sera, il y a de quoi paniquer... C'est vraiment un passage dans le vide. Chacun, chacune de nous a de quoi avoir peur.

En temps que chrétien, nous avons l'espérance que nous allons chez Dieu. Nous espérons aller au paradis. Mais là aussi, souvent j'entends dire : « Mais, est-ce bien vrai ? »

Passer d'une foi croyance à une foi confiance

Tout cela me concerne aussi et je voudrais vous partager mon cheminement à ce sujet.

Tout d'abord, je me dis qu'il me faut passer d'une foi croyance à une foi confiance. Qu'est-ce à dire ? Dans ma tête, je crois en Jésus mort et ressuscité comme nous l'enseigne l'Église. Il me faut passer de la tête au cœur : « Seigneur, je fais confiance. Je suis sûre intérieurement que je vais chez toi, que je serai heureuse auprès de toi, en communion avec tous ceux et celles que j'aime, avec tous mes frères et sœurs de la terre. »



Durant sa vie terrestre, Jésus nous l'a redit maintes fois et de différentes façons. Les évangélistes ont transmis ses paroles, ses gestes, ses actions. Des rencontres entre Jésus et plusieurs personnes durant sa vie me parlent de sa délicatesse envers chaque personne. Je vais en citer quelques-unes. Deux aveugles suivent Jésus sur la route et crient : « Prends pitié de nous, fils de David ! » Jésus leur demande alors : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? » C'est une façon pour Jésus de les aider à entrer en relation de confiance avec lui. Il leur demande leur avis. Bien sûr, ils répondent qu'il peut le faire. Jésus leur touche les yeux et leur dit : « Que tout se passe pour vous selon votre foi ! » Il ne leur a pas dit : « Oui, je vous guéris ! » Mais il les rejoint dans leur foi confiance avec lui. Quelle délicatesse ! Il se fait aussi proche d'eux en les touchant (Mt 9, 27-31).

Je pense aussi à la femme adultère. Combien Jésus est d'une grande tendresse et miséricorde avec elle. Il reste seul avec elle, la regarde et lui dit : « Personne ne t'a condamnée ! » et la femme peut lui répondre que non, personne ne l'a condamnée. Et Jésus de lui dire : « Moi non plus, je ne te condamne pas, va et ne pèche plus » (Jn 8, 1-11).

”

Seigneur, je fais confiance. Je suis sûre intérieurement que je vais chez toi, que je serai heureuse auprès de toi.

Je pense aussi au bon larron. À la croix, d'une certaine façon il reconnaît que c'est juste pour lui et celui qui est avec lui de mourir sur la croix. Et de demander à Jésus : « Souviens-toi de moi quand tu seras dans ton Royaume. » Jésus lui répond : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23, 43). Nous pouvons nous aussi nous mettre à la place de ce bon larron. Il suffit de se tourner vers Jésus et de lui demander de nous prendre avec lui, tels que nous sommes, pauvres, avec nos qualités et nos défauts...

Une parole retient spécialement mon attention, celle que Jésus a dite lors de la résurrection de Lazare à sa sœur Marthe : « Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ? » (Jn 11, 25-26)

Aussi, Jésus nous dit qu'il va nous préparer une place dans la maison de son Père : « Que votre cœur ne se trouble pas ! Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures, sinon, je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place » (Jn 14, 1-2).

Une autre parole me monte et qui se trouve à la fin de l'Évangile de saint Matthieu : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20b). Ta présence en moi, en nous ! Et pour cela tu nous as laissé ta présence dans l'eucharistie. Quelle délicatesse !

« Oui, Seigneur, je peux te faire confiance, faire confiance à ta Parole. Tu es proche de moi, en moi, tu es le trésor de ma vie. Je sais que je suis pour toi la perle précieuse. Je t'aime, mais bien plus c'est toi qui m'aimes infiniment. Tu m'attends, les bras ouverts. Seigneur, j'ai soif de toi, je désire te regarder les yeux dans les yeux. Donne-moi de m'abandonner totalement dans tes bras. »

Sœur Bibiane Cattin
Photo J. Berset, cath.ch

Formation pour bénévoles en pastorale de la santé

Vendredi 18 septembre 2026 : 1^{ère} matinée

8h30 - 13h30 (repas compris), au boulevard de Pérolles 38 à Fribourg

Sept vendredis matin pour aborder quelques thèmes essentiels rencontrés par les bénévoles dans le cadre de la pastorale de la santé, pour découvrir quelques outils permettant une meilleure approche dans la relation et pour échanger entre personnes œuvrant dans un même ministère.

Animation : Divers intervenants spécialisés dans les thèmes proposés

Public cible : Bénévoles en pastorale de la santé

Autres dates : 9 octobre, 6 novembre, 4 décembre 2026,
22 janvier, 19 février et 12 mars 2027

Prix : CHF 300.- (parcours + repas)

Délai : 31 août 2026

Inscription : sante@cath-fr.ch, 026 426 34 21



FORMATION

Garder la flamme sans se consumer



Le travail de diplôme de la FAP que nous présentons en cette fin d'année pastorale a pour titre « Garder la flamme allumée : le burn-out chez l'agent pastoral, comment ne pas se consumer totalement ? » Marie-Line Demierre s'est plongée dans une réalité actuelle inquiétante au sein de l'Église.

Dans mon travail de diplôme, j'ai souhaité explorer une réalité préoccupante : le burn-out chez les agents pastoraux. Au travers de lectures, d'entretiens et d'une réflexion biblique et théologique, j'ai découvert que cet épuisement ne se réduit pas à une simple surcharge de travail comme je pouvais le penser au départ. Il naît souvent d'un engagement généreux mais déséquilibré, où le désir de servir conduit peu à peu à s'oublier soi-même.

Ce travail de recherche m'a permis de mettre en évidence plusieurs facteurs de risque : attentes floues, manque de

reconnaissance, solitude dans la mission, difficulté à déléguer, tensions institutionnelles, mais aussi idéalisation du don de soi. Chez les agents pastoraux, la mission touche profondément l'identité personnelle et spirituelle. Lorsque les limites humaines ne sont plus reconnues, la flamme intérieure peut devenir un feu destructeur.

Les témoignages que j'ai pu recueillir confirment que le burn-out est un effondrement global : physique, psychique, relationnel et spirituel. Mais ils montrent aussi qu'il peut devenir un lieu de transformation. Les personnes

rencontrées expliquent avoir appris à dire non, à demander de l'aide, à mieux s'écouter et à retrouver une manière plus juste de servir.

Moïse et Élie

Les figures bibliques de Moïse et d'Élie ont très fortement éclairé cette réflexion. Tous deux ont connu le découragement et l'épuisement. Pourtant, Dieu ne les condamne pas : il les écoute, les nourrit, leur donne du soutien et les remet en route. Ces récits rappellent que la mission ne se porte jamais seul.

Ce travail invite enfin l'Église à développer une véritable culture du soin : accompagnement, supervision, coresponsabilité, formation continue et espaces de parole. Pour garder la flamme allumée, il ne s'agit pas de donner moins, mais de donner autrement : en restant relié à Dieu, aux autres et à soi-même.

Marie-Line Demierre

Ancienne infirmière en psychiatrie, Marie-Line a quitté le domaine des soins en 2005, à la naissance de son fils. Dès 2011, elle s'est engagée dans la vie de sa paroisse. Peu à peu, son implication a évolué, de catéchiste elle est devenue responsable du catéchuménat, tout en accompagnant la préparation à la première communion. Aujourd'hui, elle est responsable du parcours de préparation à la confirmation pour l'UP Saint-Denis. Elle est également aumônière au sein de l'EMS de Châtel-Saint-Denis.



”

La paix n'est pas seulement un don à recevoir ; elle est une responsabilité à porter, un pont à construire.

PONTS SUR LA SARINE
© V. Benz

La paix, un don qui vient de toi

Tu es le seul à avoir osé dire : « Moi, je vous donne la paix, mais pas comme le monde la donne » (Jean 14, 27). Car il devient de plus en plus difficile non seulement de voir la paix dans notre monde, mais même de croire encore qu'elle soit possible. Les guerres se succèdent, les violences se multiplient, des peuples entiers continuent de pleurer leurs morts, et les blessures semblent se transmettre d'une génération à l'autre. Dans ces plaies ouvertes, la haine trouve souvent un chemin pour s'installer dans les cœurs et se transmettre à son tour.

Devant ta parole, Seigneur, s'ouvre pour nous un appel : ne pas laisser la violence du monde envahir notre propre cœur. Un appel à résister au découragement, au cynisme et à l'indifférence. Un appel à croire que chaque être humain demeure capable de choisir la rencontre plutôt que le rejet, le pardon plutôt que la rancœur, la fraternité plutôt que la division.

Ta parole éveille aussi en nous une mission. Car la paix n'est pas seulement un don à recevoir ; elle est une responsabilité à porter, un pont à construire.

Chaque fois qu'un homme ou une

femme écoute avant de juger, réconcilie au lieu d'attiser les conflits, relève une personne blessée ou prend soin des plus fragiles, quelque chose de ton Royaume devient visible.

La paix commence dans les lieux les plus ordinaires : une famille, une communauté, un hôpital, une paroisse, une amitié retrouvée.

Ta parole est enfin une force. Une force intérieure qui permet de continuer à espérer lorsque tout semble perdu. Elle est cette lumière discrète qui refuse de s'éteindre au cœur de la nuit. Elle est cette certitude que le mal, la haine et la mort n'auront jamais le dernier mot.

Cette force, je la vois dans le courage des réfugiés qui ont dû quitter leur maison plusieurs fois en quelques années. Je la vois dans les yeux des enfants qui vont à l'école malgré le bruit des bombes. Je la vois dans la persévérance des enseignants et des éducateurs qui croient encore que l'éducation est un chemin vers la paix. Je la vois dans les mains des ouvriers qui continuent à travailler, dans les gestes attentifs des médecins et des infirmières qui veillent sur la vie au milieu de la souffrance, dans le dévouement silencieux de tous ceux qui servent les autres

sans chercher à être reconnus.

Je la vois dans le regard de ceux qui ont presque tout perdu, mais qui refusent de perdre l'espérance. Car ils savent, parfois sans pouvoir l'expliquer, que la paix n'est pas d'abord une victoire politique ou militaire. Elle est un don qui vient de toi. Et parce qu'elle vient de toi, elle demeure plus forte que la peur, plus forte que la haine et plus forte que toutes les guerres.

Seigneur Jésus, toi qui nous promets une paix que le monde ne peut donner, apprends-nous à devenir des artisans de cette paix. Lorsque la peur nous gagne, donne-nous ton courage. Lorsque la colère nous habite, donne-nous ton pardon. Lorsque le découragement nous atteint, donne-nous ton espérance. Fais de nos paroles, de nos gestes et de nos choix quotidiens des signes de ton Royaume.

Ainsi, au cœur même de nos fragilités et de nos divisions, nous pourrions témoigner que ta paix est déjà à l'œuvre parmi nous et qu'elle continue de transformer le monde. Amen.

Abbé Charbel Khachan

ÉGLISE CATHOLIQUE
FRIBOURG

AGENDA

2026/2027

Ateliers, conférences,
formations, spectacles...

Tout public



Infos & inscriptions
cath-fr.ch/agenda

